

# 1 ENFANCE ET JEUNESSE NANTAISES

**À** l'occasion des Journées du Patrimoine 2022, les Archives de Nantes vous invitent à découvrir une sélection commentée de documents issus de leurs collections, sur le thème de l'enfance et de la jeunesse.

Cette exposition est le premier rendez-vous d'une proposition ambitieuse qui rythmera la programmation culturelle des Archives de Nantes pendant plusieurs années : faire découvrir, partager et enrichir la connaissance sur la thématique de l'enfance et de la jeunesse à Nantes.

Les documents des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, présentés à la façon d'un pêle-mêle thématique, illustrent les différents sujets autour de l'enfance et de son



accompagnement : naissance, santé, modes de garde, éducation, loisirs... Ce panorama est également l'occasion de montrer la grande variété des acteurs œuvrant pour les plus jeunes : associations, institutions philanthropiques, services municipaux, etc., dont les documents conservés sont les témoignages.

La thématique de l'enseignement professionnel à Nantes sera prochainement à l'honneur. Les Archives de Nantes vous donneront rendez-vous pour échanger sur vos souvenirs et vos archives. Une collecte (dépôts, dons numériques) pourra compléter les fonds d'archives publiques et privées déjà conservés aux Archives de Nantes.

Plus d'informations sur [archives.nantes.fr](http://archives.nantes.fr)



# 2 ACCOMPAGNER LES NAISSANCES

ENFANCE et JEUNESSE

Longtemps, les femmes ont donné naissance chez elles, accompagnées d'autres femmes expérimentées. L'hôpital est resté longtemps un lieu d'assistance et non un établissement de soins : seules les pauvres ou les filles-mères qui n'avaient nulle part où aller venaient y accoucher. La médicalisation de l'accouchement commence au début du 18<sup>e</sup> siècle avec la présence d'accoucheurs-hommes et de sages-femmes au domicile. L'objectif étant de réduire la mortalité des femmes et des bébés. Un autre désir sera d'éviter les infanticides et abandons mais aussi de s'assurer du bon soin apporté aux nouveaux-nés. L'assistance aux femmes enceintes prend alors plusieurs formes, depuis l'enregistrement des grossesses, l'aide matérielle et médicale...



Déclaration de grossesse et acte de baptême, juillet et septembre 1746.

Les femmes enceintes non mariées sont invitées à venir déclarer leur grossesse à l'Hôtel-Dieu. L'objectif est alors par ces démarches d'éviter abandons et infanticides. Le baptême de l'enfant mentionné dans la marge est enregistré dans les registres paroissiaux de la paroisse Saint-Nicolas. En 1920, pour diminuer les avortements, le maire Paul Bellamy demande aux hospices nantais d'organiser l'admission secrète de femmes pour leur accouchement.



Service médical de nuit, 1890.

Sur cette affiche sont précisées les modalités des consultations nocturnes. Les postes de police disposent de la liste des médecins et sages-femmes par canton. Les femmes enceintes peuvent s'adresser à ces professionnels pour une simple visite ou pour un accouchement à domicile. Les femmes inscrites au Bureau de bienfaisance doivent prioritairement faire appel à son personnel médical dédié.

## Cliniques Villa du Bocage et Villa Bel-Air, 1925-1927.

À partir des années 1920, des établissements médicalisés proposent aux femmes d'accoucher en toute sécurité hors de leur domicile. Ils assurent leur publicité en faisant paraître photos et présentation détaillées dans l'album « Nantes - Commerce - Industrie ». C'est seulement à partir des années 1950 que la majorité des accouchements ont lieu désormais hors du domicile, en milieu médical.



VILLA BEL-AIR 27, RUE DE BEL-AIR, NANTES



Clinique Médico-Chirurgicale - Accouchement - Chirurgie

**VILLA du BOCCAGE**  
Clinique d'Accouchements et de Gynécologie  
TÉLÉPHONE 59.77 AVENUE EMILE-BOISSIER (Près la Place Caennaise)

La CLINIQUE DU BOCCAGE est une Clinique spécialisée d'ACCOCHEMENTS et de MALADIES des FEMMES.

Son but particulier est de répondre à cette nécessité actuelle : l'accouchement dans un milieu vraiment approprié, comprenant, d'une part : Locaux et Matériel d'une rigoureuse asepsie, d'autre part : des soins donnés par un personnel dans le développement rigide la compétence.

Pour qui connaît la complexité des complications de l'accouchement et leur immediate gravité, les conditions offertes par la CLINIQUE DU BOCCAGE signifient :

**SÉCURITÉ COMPLÈTE**

En effet la partie technique comprend un Garage opératoire avec les dernières perfectionnements, appareils divers de stérilisation, des pompes, de l'eau, des instruments ; Salle d'accouchements vaste, claire et nette, Salle d'opérations-stériles pour permettre d'entreprendre en toute sécurité les opérations d'accouchement et celles des maladies des femmes.

C'est en outre une porte ouverte que de composer l'accouchement dans ce milieu à ce qu'il est forcément, exposé à des risques nombreux et trop réels, lorsqu'il a lieu à domicile.

Quant aux conditions de séjour, elles sont idéales ; Bâtimens situés au milieu d'un parc, Chambres claires, bon aérés, gais, Meubles modernes, Éclairage, Chauffage central, Eau courante chaude et froide.

Les litées de la clinique ont la libre jouissance du parc, salon, salle à manger, celle-ci très vaste, ouverte sur un jardin de verdure. Le calme et le bon air de quartier rendent le séjour des plus salubres aux accouchées et opérées.

En somme, on peut affirmer que la CLINIQUE DU BOCCAGE est la SEULE dans toute la région de Nord-Ouest, la double condition d'être aux femmes accouchées ou atteintes d'une affection gynécologique quelconque, à la fois le maximum de sécurité médicale et de plus grand confort.



Livret de la société de Charité maternelle, 1854.

La Charité maternelle vient en aide aux femmes indigentes en leur fournissant couches, layette, berceau, ainsi que 5 francs par mois pendant 6 mois. Pour bénéficier de cette aide philanthropique, les mères doivent être mariées religieusement, présenter un certificat de bonnes mœurs et être installées à Nantes depuis un an. Pour l'année 1850, plus de 200 livrets sont distribués.

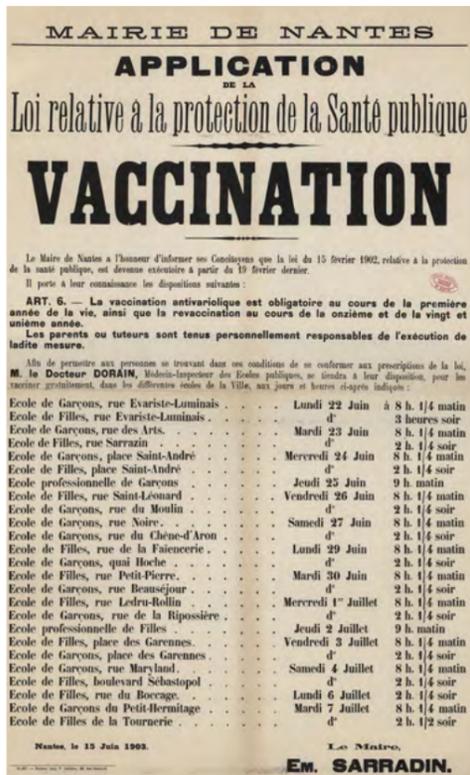


## Cités HBM Morrhonnière et Bois-de-Hercé.

Les premières réalisations de l'Office Public des Habitations à bon marché de Nantes créé en 1913 s'adressent aux familles nombreuses et ouvrières. En 1921, la moitié des logements des trois projets de « cités-jardins » -Morrhonnière, Bois-de-Hercé et le Verger- leur est réservée. Les jeunes couples peuvent recevoir un logement à la condition expresse de procréer dans les deux ans.

# 8 SOIGNER ET NOURRIR

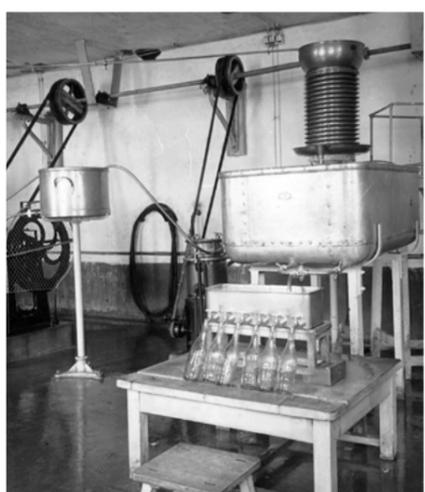
Initiatives privées et publiques se mettent en place au 19<sup>e</sup> siècle afin d'aider les familles nécessiteuses à subvenir aux besoins alimentaires de leurs plus jeunes enfants. Ces aides sont systématiquement accompagnées d'un suivi médical. La baisse de la mortalité chez les nourrissons pris en charge par ces œuvres témoigne de leur efficacité.



**Campagne de vaccination, 1903.**  
En 1902, la France rend obligatoire la vaccination contre la variole. Infectieuse et très contagieuse, cette maladie était responsable d'une forte mortalité. La vaccination était toutefois déjà obligatoire pour les élèves dès 1833 et pour les enfants gardés en nourrice dès 1874. Ceux bénéficiant des œuvres telles que la Goutte de lait ou la Charité maternelle devaient également être vaccinés. La variole sera complètement éradiquée en 1980.



**Laiterie municipale.**  
En mai 1915, la Ville achète une laiterie « industrielle » située rue Mercœur afin de fournir du lait stérilisé. Cet établissement fournissait déjà l'œuvre de la Goutte de lait. Le contrat avec les producteurs laitiers de Basse-Goulaine prévoit la fourniture de 50 000 litres de lait par an. À partir de 1954, la pasteurisation est imposée à l'industrie laitière.

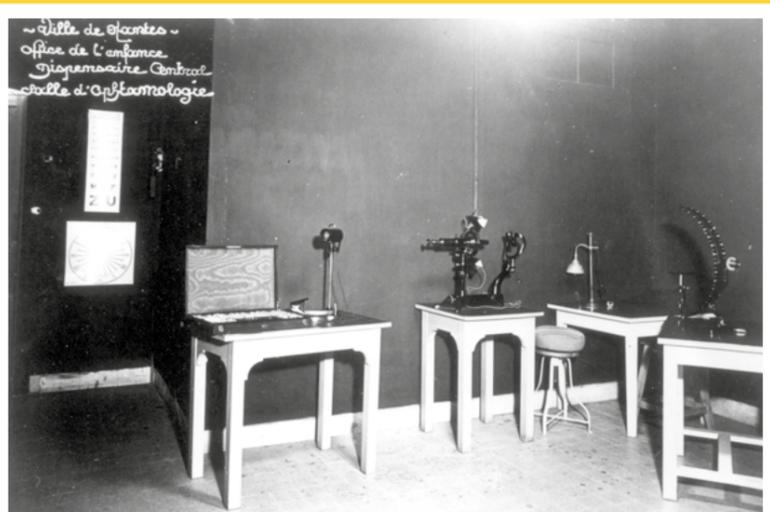


**Œuvre Municipale de la "Goutte de Lait"**  
L'Œuvre « Son Rôle » Ses Résultats  
L'Œuvre de la Goutte de Lait est une Œuvre Municipale d'Assistance Sociale. Une Subvention Municipale, une Subvention de l'État, le montant des cotisations des Membres adhérents, joint au produit des fêtes organisées à son profit, fournissent à l'Œuvre les ressources nécessaires à son existence. Son fonctionnement administratif est assuré par un Comité sous le contrôle de l'Administration du Bureau de Bienfaisance. L'Œuvre de la Goutte de Lait a pour but d'apporter aux mères un secours matériel et moral pendant la première année de l'enfant. Elle réalise son programme :  
1° par des consultations aux nourrissons ;  
2° par des distributions de lait ;  
3° par des secours alimentaires.  
Aux consultations de nourrissons, les enfants sont pesés, puis examinés par le Médecin de l'Œuvre qui signale à la mère les progrès réalisés ou les fautes commises, et lui donne des conseils sur l'allaitement ; un dossier individuel leur est enfin constitué permettant de se rendre compte à tout moment de l'évolution de leur croissance générale. Les distributions de lait ont pour but de donner un lait pur, d'une teneur constante en principes utiles, stérilisé, aux enfants pour lesquels, l'état de santé de la mère, l'insuffisance du lait maternel, ou des circonstances d'ordre social, telles que l'obligation du travail, ont obligé le Médecin à prescrire l'allaitement mixte ou l'allaitement artificiel. Des secours alimentaires (distributions de

bons de pain) sont régulièrement donnés aux mères qui nourrissent au sein, au moment des consultations où elles viennent, comme celles qui reçoivent du lait, faire peser leurs enfants et chercher des conseils.  
La Goutte de Lait n'encourage en effet, ni par ses distributions de lait, ni dans les conseils qui sont donnés à ses consultations, l'allaitement artificiel. L'allaitement au sein y est toujours impérieusement préconisé ; et près des deux tiers des enfants qui se présentent à l'Œuvre sont élevés au sein d'une façon intégrale ou partielle.  
L'Œuvre de la Goutte de Lait remplit au point de vue humanitaire et social un triple rôle :  
1° Elle éduque les mères et les instruit par des conseils persévérants et répétés, des soins à donner aux enfants ;  
2° Elle préserve l'enfant de beaucoup de maladies qui sévissent sur le premier âge, en augmentant sa force de résistance par un accroissement régulier et normal ;  
3° Elle contribue de la façon la plus indiscutable à l'abaissement de la mortalité infantile, inférieure de moitié à celle de l'ensemble de la Ville, parmi les enfants fréquentant l'Œuvre.  
L'Œuvre de la Goutte de Lait a accueilli, au cours de la dernière année, plus de 200 enfants qui se sont régulièrement présentés à ses consultations de nourrissons du mercredi et dont le développement satisfaisant est le meilleur témoignage de la qualité du lait distribué, et de l'importance des conseils de puériculture donnés aux mères.  
La mortalité générale, comme la mortalité par gastro-entérite ou par diarrhée, ont été dans la petite population de la Goutte de Lait moitié moins élevées que parmi les enfants de la Ville.

## La Goutte de lait.

Créée en 1898 par M. Poulain, adjoint au maire, cette œuvre philanthropique se donne pour mission de distribuer du lait stérilisé pour les enfants nécessiteux. Un suivi médical est également assuré par un médecin. Des dames patronnesses se rendent régulièrement au domicile des mères pour leur apporter toute la connaissance sur l'allaitement et sur les soins à donner aux jeunes enfants.



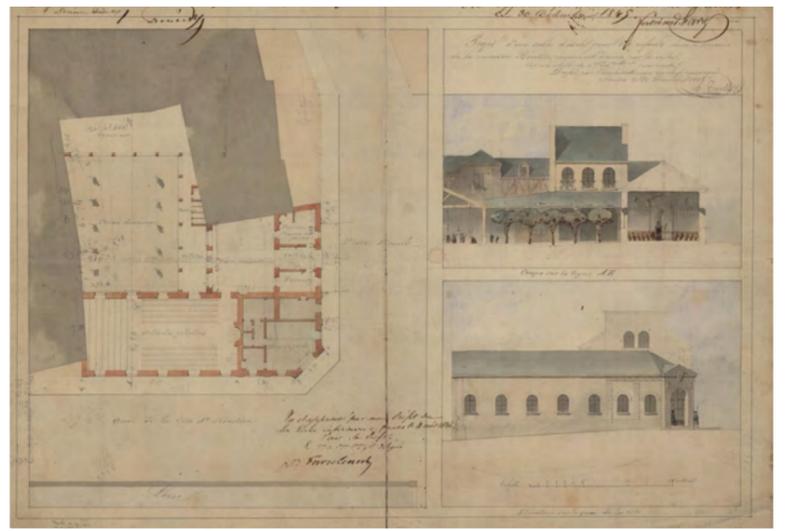
**Dispensaire de l'office municipal de l'enfance, salles de consultation, fin des années 1930.**  
Les consultations médicales, d'abord organisées dans un local au sein du Bureau de bienfaisance pour accueillir notamment les mères inscrites à l'œuvre de la Goutte de lait prennent de l'ampleur en s'installant à la Psalette. Plusieurs autres dispensaires sont créés dans les quartiers pour la surveillance médicale et surtout la vaccination (contre la variole) des plus jeunes.



ENFANCE et JEUNESSE

# 4 FAIRE GARDER SON ENFANT

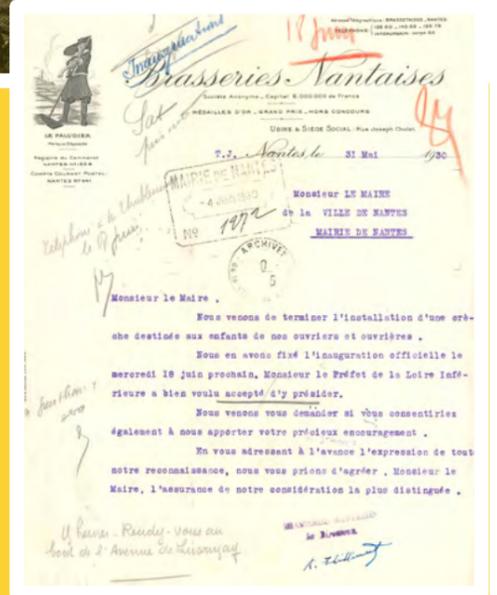
À partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, plusieurs initiatives, d'abord privées puis municipales, vont permettre aux mères de faire garder leurs enfants avant qu'ils soient en âge d'être accueillis à l'école. Jusqu'alors, les plus jeunes enfants des classes populaires étaient gardés dans des conditions plus ou moins satisfaisantes, parfois confiés à des nourrices, parfois placés sous la surveillance de leurs aînés, pendant les journées de travail de leur mère. À partir des années 1970, l'offre aux familles va se diversifier avec la mise en place de la crèche familiale, l'ouverture de haltes-garderies, de crèches et de mini-crèches municipales, associatives...



**Plan du projet d'une salle d'asile pour 150 enfants place Pirmil en 1845.**  
Les salles d'asile accueillent gratuitement les enfants des classes indigentes, âgés de 18 mois jusqu'à leur entrée à l'école. Il s'agit d'apporter une première éducation physique, morale et intellectuelle. Les rangs de gradins accueillent tous les enfants pour des exercices basés sur la répétition. Progressivement, ce mode de garde est adopté par la petite bourgeoisie et à partir de 1881, les classes maternelles vont les remplacer.



**Crèches d'entreprises.**  
Manufacture des tabacs (photo de 1927) et Brasseries Nantaises (courrier de 1930)  
Plusieurs entreprises nantaises vont fonder leur propre crèche destinée à accueillir les enfants de leurs employées. Elles peuvent ainsi les allaiter facilement et être disponibles pour continuer à travailler.



**Règlement d'une crèche en 1847.**  
Les premières crèches sont ouvertes par l'œuvre des crèches, fondée à Nantes en 1846. Plusieurs établissements sont créés quartier Cathédrale, Saint-Similien et Saint-Donatien. La Ville intervient d'abord en les subventionnant, puis ouvre en 1906 la première crèche municipale rue des Réformes. Les enfants accueillis doivent avoir moins de 2 ans, être vaccinés et leur bonne santé attestée par le médecin de la crèche.

## ENFANCE et JEUNESSE



**Crèches municipales (Michelet, Réformes) et halte-garderie (Saint-Joseph-de-Porterie).**  
Puéricultrice, éducatrice, auxiliaire de puériculture, personnel de service (cuisine, linge) travaillent auprès des enfants. L'organisation de l'accueil évolue, ainsi à partir du milieu des années 1970, les parents sont autorisés à entrer dans la crèche et les horaires d'accueil s'assouplissent.



**ACCUEIL DE LA PETITE ENFANCE, FASCICULE DE LA VILLE, 1990.**  
Deux instances se partagent la gestion des modes de garde des jeunes enfants. Le Bureau de bienfaisance (futur CCAS) est à l'origine des haltes-garderies, de la crèche familiale (garde à domicile par des assistantes maternelles). En 1990, les services du CCAS s'occupant de la petite enfance sont intégrés au sein des services municipaux et rejoignent le bureau d'hygiène de la Ville qui a en charge les crèches municipales.

**La crèche municipale**

Renseignements  
NUMERO VERT  
08 201 201

La crèche collective accueille de 30 à 60 enfants, âgés de 2 mois à 3 ans. Les locaux sont spécialement aménagés pour l'éveil des tout-petits et respectent les normes de sécurité et d'hygiène.

La crèche municipale est dirigée par 2 puéricultrices diplômées qui encadrent des éducatrices de jeunes enfants, des auxiliaires de puériculture et du personnel de service. Cette équipe qualifiée assure à l'enfant son bien-être et contribue à son éveil et à son épanouissement au sein du groupe. Un médecin et un psychologue attachés à la crèche, interviennent régulièrement.

Heures d'ouverture : 7 h à 19 h du lundi au vendredi.  
Fermeture : 1 mois l'été et 1 semaine l'hiver.

**Les crèches municipales nantaises :**

- Quartier Nord :** Michelet (60 places), 71, rue de la Chapelle-sur-Erde, 40 41 94 63.
- Quartier Centre :** Michelet (60 places), 12, boulevard Michelet, 40 70 27 07.
- Quartier Ouest :** Chantenay (60 places), Rue Auguste Renard prolongée, 40 41 94 79.
- Quartier Est :** Frémur (60 places), 31, rue des Pipettes, 40 49 81 91.
- Quartier Sud :** Frémur (60 places), 10, rue de la Pipette, 40 70 14 46.

**La mini-crèche municipale**

Renseignements  
NUMERO VERT  
08 201 201

La mini-crèche municipale est une crèche collective qui ne regroupe qu'un petit nombre d'enfants - de 15 à 20 petits - âgés de 2 mois à 3 ans.

Une puéricultrice, une éducatrice de jeunes enfants, des auxiliaires de puériculture, un agent de service aident l'enfant à s'épanouir tout en respectant son propre rythme et en lui permettant d'acquiescer son autonomie.

Comme la crèche collective, la mini-crèche dispose d'espace et de matériel pédagogique - structures de motricité, jeux d'extérieur, coquepous... - et elle encourage les activités créatives : peinture, modelage, musique, expression corporelle.

Heures d'ouverture : 7 h 15 à 19 h 45 du lundi au vendredi.  
Fermeture : 1 mois l'été et 1 semaine en hiver.

**Les mini-crèches nantaises :**

- Arnaud-Brossard (70 places)**, 17, rue Arnaud Brossard, 40 41 91 46.
- Michelet (70 places)**, 1, rue Pierre Gaultier, 40 49 58 58.
- Michelet (20 places)**, 3 bis, square Bernard Lippé, 40 49 81 76.
- Saint-Joseph-de-Porterie (70 places)**, 1, rue Pierre Gaultier, 40 49 58 58.
- Halvécine (20 places)**, 3 bis, square Bernard Lippé, 40 49 81 76.
- Frémur (20 places)**, 1, rue Pierre Gaultier, 40 49 58 58.

# 8 ENFANTS TROUVÉS, ENFANTS ABANDONNÉS, ORPHELINS

La prise en charge des enfants abandonnés ou orphelins par les institutions publiques et privées a pris différentes formes au cours des siècles : le décret du 19 janvier 1811 sur la charité publique et la loi du 27 juin 1904 donnent naissance à l'assistance publique. Elle devient l'Aide sociale à l'enfance en 1956 et est gérée désormais par les directions de l'action sociale de l'enfance et de la santé.

Le décret du 19 janvier 1811 divise les enfants confiés à la charité publique en trois catégories : les enfants trouvés, les enfants abandonnés et les orphelins pauvres.



À Nantes, l'hospice dépositaire est l'Hôtel-Dieu sur l'île de la Madeleine.

Le nouvel hôpital ouvert en 1866, poursuit cette mission. Son fronton représente la Charité protégeant les malades, les orphelins et les enfants trouvés.



### Orphelinat agricole de Bethléem.

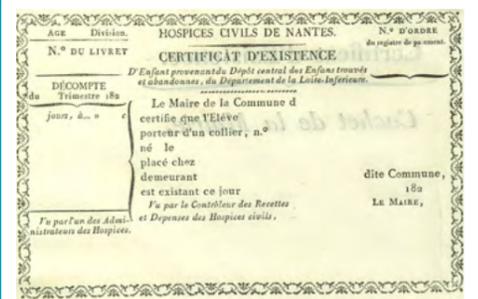
Situé au Petit-Port, l'établissement, géré par des religieuses de la congrégation des Sœurs de Bethléem, recueillait des enfants orphelins filles et garçons. Admis entre 4 et 10 ans, ils y recevaient une instruction primaire jusqu'à 13 ans, les garçons recevaient aussi un enseignement agricole et les filles des cours de couture, de blanchissage et de repassage. L'âge de sortie était fixé à 17 ans pour les garçons et 21 ans pour les filles.

État nominatif des Orphelins

Noms des Orphelins	Sexe	Âge	Observations
André	garçon	10	
Antoine	garçon	10	
Auguste	garçon	10	
Charles	garçon	10	
Edmond	garçon	10	
Emile	garçon	10	
Ernest	garçon	10	
Henri	garçon	10	
Jean	garçon	10	
Jules	garçon	10	
Louis	garçon	10	
Martin	garçon	10	
Paul	garçon	10	
René	garçon	10	
Théodore	garçon	10	
Victor	garçon	10	
Xavier	garçon	10	
Zola	garçon	10	
<b>Total</b>		<b>312</b>	

### État nominatif des orphelins, 1878.

Le décret de 1811 qui interdit désormais aux orphelins pauvres l'aide financière de l'État, les confie de fait aux orphelinats. Un quart de ces établissements dépendent des hôpitaux publics ou des Bureaux de bienfaisance municipaux et trois quarts d'orphelinats privés dépendent en grande partie de congrégations féminines. L'ouvroir Sainte-Marie, rue Massillon, a ainsi accueilli jusqu'à 600 enfants, en priorité ceux en âge de travailler.

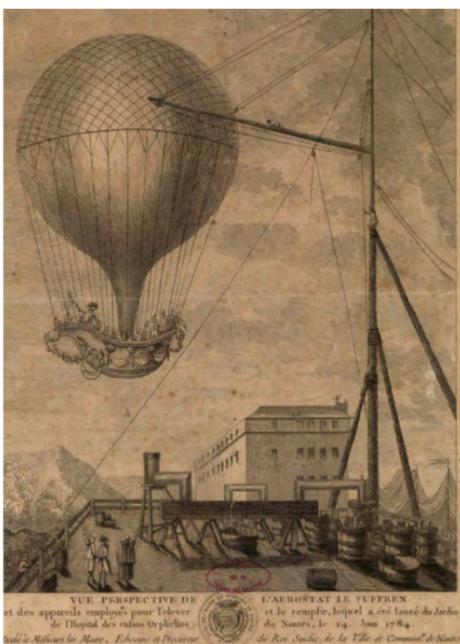


### Certificat d'existence d'enfant, début 19<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle, les enfants sont déposés dans des endroits publics afin d'être trouvés rapidement, cela n'empêchant pas une importante mortalité.

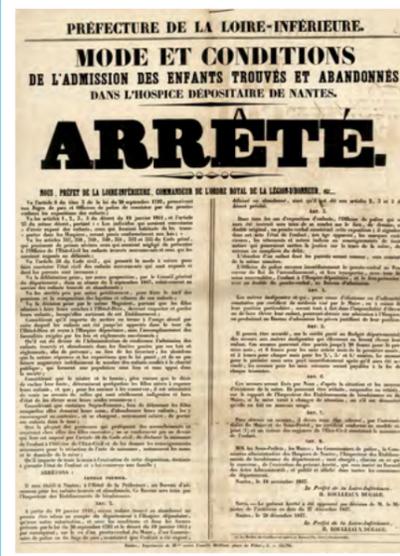
Afin d'y remédier, le tour est inventé : demi-cylindre en bois monté sur pivot, il est installé dans l'épaisseur du mur de l'institution d'accueil couvent, hôpital. Ce dépôt anonyme empêche la connaissance des origines de l'enfant.

Les tours disparaissent progressivement, au cours du 19<sup>e</sup> siècle, remplacés par les « bureaux ouverts ». Ce bureau se doit d'être isolé et accessible pour faciliter la remise anonyme de l'enfant. Il est ouvert jour et nuit et l'admission a lieu sans témoin facilitant ainsi l'accueil et la protection de l'enfant et permettant son inscription.



### Aérostat de Sufren lancé du jardin de l'hôpital des enfants orphelins, 1784.

En 1783, suite au très important legs de 200 000 livres de Guillaume Grou, riche armateur nantais enrichi par la traite, l'hôpital des orphelins ouvre ses portes faubourg Saint-Clément. Pouvant accueillir 145 enfants « orphelins et bâtards dit enfants de police pour y être élevés jusqu'à l'âge de 10 ans », l'établissement ferme en 1815, l'administration hospitalière gérant désormais ces enfants.



### Décret du 19 janvier 1811.

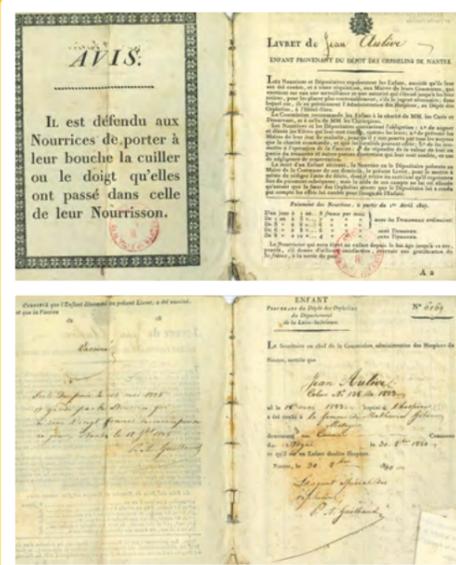
Il précise qu'« il y aura au plus, dans chaque arrondissement, un hospice où les enfants trouvés pourront être reçus ». Les enfants assistés, sont ainsi accueillis provisoirement par l'hospice dépositaire : à Nantes l'Hôtel-Dieu.

L'hospice général départemental d'aliénés, vieillards, infirmes et orphelins de Saint-Jacques reçoit aussi des enfants assistés en tant qu'hospice dépositaire du département.



### Procès-verbal.

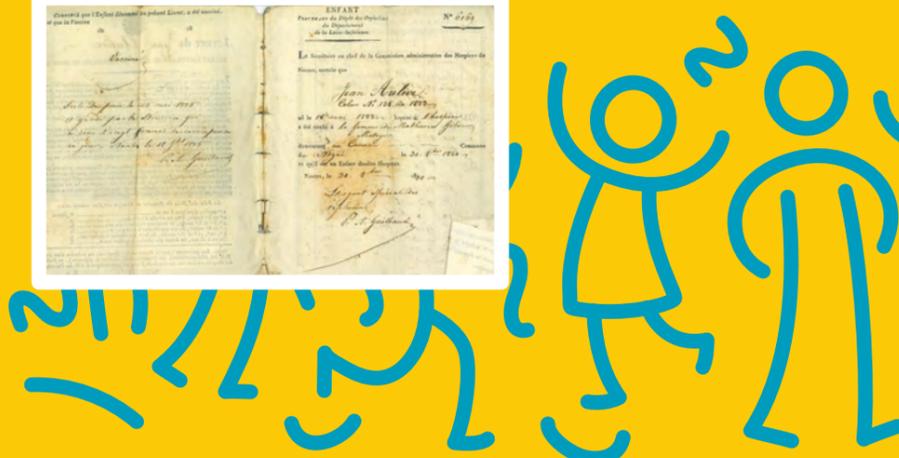
Le 28 juin 1809, une petite fille est déposée à la porte de l'hospice des orphelins. Le procès-verbal du commissaire de police dresse la déclaration de cet abandon et décrit les vêtements de l'enfant. Le bulletin trouvé sur l'enfant est joint au procès-verbal. La petite fille prend le nom d'Élisa, Élisa Mercoeur, future poétesse.



### Livret de Jean Aulive, né le 15 mai 1823, confié en 1830 à Mathurine Gibier, nourrice.

L'administration hospitalière place les enfants en nourrice ou dans des familles d'accueil jusqu'à leur 13 ans puis en apprentissage jusqu'à leur majorité.

ENFANCE et JEUNESSE



# 6 LES ENFANTS AU TRAVAIL

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,  
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue. »

Victor Hugo, *Les Contemplations* - Extrait, 1856



**Loi du 19 mai 1874 sur le travail des enfants et filles mineures dans l'industrie.**  
Au 19<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation et la naissance de la classe ouvrière amènent le législateur à réglementer le travail des enfants dans les mines et manufactures. Âge minimal, durée de la journée, travail de nuit et du dimanche sont encadrés. Les lois Ferry sur la gratuité et l'obligation scolaire de 6 à 13 ans mettent fin à l'emploi des enfants dans les usines.

*Commission de surveillance du travail dans les manufactures.*

Exécution de la loi du 22 mars 1841 concernant le travail des enfants dans les Manufactures.

*Cet état des manufactures usines et ateliers à moteur mécanique en a feu centaine et des Fabriques occupant plus de vingt ouvriers mineurs est établi.*

Numéro	Nom de la Manufacture	Nombre des Ouvriers	Nombre des Enfants	Observations
1	Mlle Babin	30	2	Atelier à vapeur
2	Bazin	30	3	
3	Babin	30	2	
4	Chapron	22	2	
5	F. Delmar	11	2	En plein travail pour la fabrication de la machine à vapeur
6	F. Delmar	6	0	Travail suspendu
7	F. Delmar	130	30	Travail suspendu
8	Lahaye	34	6	Travail suspendu
9	Lahaye	30	2	
10	Bois & Bureau	68	18	
11	Bois & Bureau			

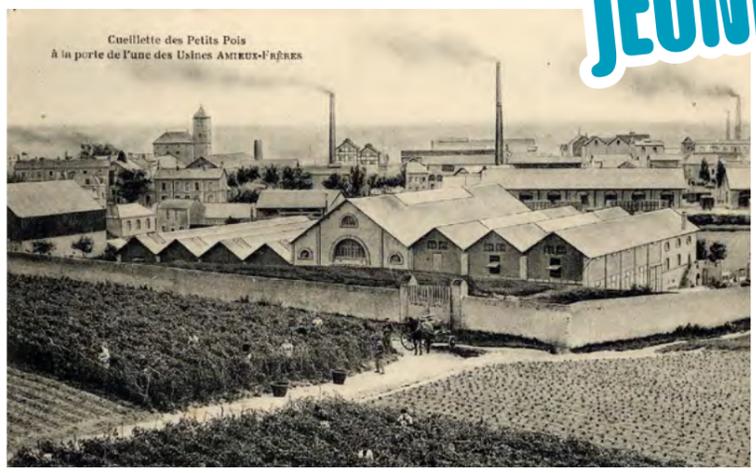
**Commission de surveillance du travail dans les manufactures.**  
En application de la loi du 21 mars 1841 qui réglemente pour la première fois le travail des enfants, les inspecteurs dressent de nombreuses contraventions. En 1845, la filature de coton Guillemet emploie 31 enfants dont 11 de moins de 12 ans et 20 de moins de 16 ans, enfants ne sachant ni lire, ni écrire.



**Les usines.**  
Les reportages photographiques réalisés à la demande des industriels afin de présenter leurs usines et activités, illustrent la dure réalité du travail dans les industries nantaises. En 1842, l'entreprise de fonderie Voruz déclare 17 ouvriers de moins de 16 ans sur 115 ouvriers. Ci-dessus, le personnel de l'usine Brissonneau et Lotz en 1898.



Personnel de l'atelier de triage et dégraissage des os de l'usine d'engrais Pilon, Buffet et Durand-Gasselin à Chantenay en 1905.



**Travail agricole, usine Amieux-Frères.**  
Pendant la Première Guerre mondiale, afin de faire face au manque de main d'œuvre, les enfants quittent souvent l'école dès le printemps. Ainsi la directrice de l'école de filles de la rue Ampère note dans son rapport d'activités de l'année scolaire 1916-1917 : « En juin et juillet, des enfants de 9 ans sont employés dans les fabriques de conserve à l'égrenage des petits pois ».



Ouvriers des forges et aciéries de Basse-Indre en 1897, cette photographie illustre l'emploi de très jeunes garçons assis au 1<sup>er</sup> rang.



# 7 LES GUERRES

**P**endant les guerres de 1914-1918 et 1939-1945, la vie quotidienne des enfants et des jeunes s'est trouvée bouleversée : départ des pères, travail des mères, difficultés de ravitaillement, déménagement, scolarité interrompue, deuils, bombardements...



**Jouer à la guerre. École de garçons du boulevard de la Colinière, année scolaire 1917-1918.**

Entre 1914 et 1919, dans leurs rapports annuels, les directrices et directeurs des écoles publiques nantaises ont précisément décrit la vie et les activités de l'école mais aussi le quotidien difficile de leurs élèves.

« Les jeux n'étaient pas variés. Ils jouaient aux soldats. Ils se divisaient en deux camps ; mais aucun ne voulait représenter les Boches. Ils manœuvraient cependant ; des blessés pour rire tombaient, alors venaient les brancardiers - deux petites branches d'arbre reliées par une serpillière formaient un brancard ; le blessé y était déposé. C'était la petite guerre et tous les jours, sans jamais se lasser, les enfants jouaient à la guerre. »

## Enfants réfugiés

Lors des deux conflits, face à l'avancée des troupes allemandes, les populations fuient et prennent la route de l'exode. De nombreuses familles avec des enfants sont arrivées, réfugiées à Nantes.



Dès août 1914, la ville accueille des familles de Belgique et du nord de la France. Les unes de passage, les autres resteront toute la guerre et ne repartiront qu'en 1919, certaines s'établiront définitivement à Nantes.



L'exode du printemps 1940, amène à Nantes des familles originaires de l'Est et de la région parisienne. La Ville s'organise pour les héberger dans ses bâtiments publics.

## La Maison de l'enfance du Grand Blottereau

Entre juillet 1945 et 1961, la Maison de l'enfance installée au château du Grand Blottereau, accueille plus de 250 enfants, fils et filles de fusillés et déportés. En octobre 1945, une école maternelle est ouverte au sein du centre d'accueil.



**École de filles de la rue Saint-André.**

« Je me demande si la mauvaise alimentation des enfants n'est pas la cause de leur inattention. Maintenant que les femmes travaillent presque toutes à l'usine, le plus souvent dans les familles ouvrières, l'on vit de pain et d'aliments achetés tous cuits, l'on fait bombance le jour de la paye, le reste du temps l'on achète à crédit et bien cher ce qu'on trouve, c'est-à-dire rien qui vaille. »



**Enfants orphelins de l'école de filles de la rue Saint-André, année scolaire 1917-1918.**

« Nous avons une trentaine d'orphelines de guerre. La plupart de ces enfants sont secourues par l'Orphelinat des armées. La société des « Pupilles de l'École laïque », le Comité Américain nous viennent aussi en aide. Ces orphelines, l'école les a en quelque sorte adoptées. Dans toutes les circonstances de la vie, elle leur montre sa sollicitude ; leurs compagnes ont pour elles plus d'affection, de prévenances et leur apportent même quelquefois une aide pécuniaire. Des vêtements, des jouets leur sont donnés. »

**ENFANCE et JEUNESSE**

## Avis à la Population Nantaise EVACUATION OBLIGATOIRE des Enfants de 6 à 14 ans

A la suite du récent bombardement, le Gouvernement a décidé de rendre obligatoire l'évacuation de tous les enfants de 6 à 14 ans résidant à NANTES.

Toutes les mesures sont prises par l'Administration pour que cette évacuation se déroule dans les meilleures conditions. Les parents peuvent avoir toute tranquillité. Les départements d'accueil ont prévu depuis longtemps les dispositions indispensables. J'ai, de mon côté, pris les précautions utiles pour que les départs aient lieu de façon à donner toute satisfaction aux familles.

La population est informée qu'à la suite de cette décision, dont l'exécution entre immédiatement en vigueur, les tickets de rationnement ne seront délivrés pour les enfants ayant 6 ans révolus et moins de 14 ans au 31 décembre 1943, que jusqu'au 15 octobre. Ils ne seront en aucune façon renouvelés.

Les parents doivent se présenter, d'urgence, dans les Centres d'Evacuation qui fonctionneront à partir du mercredi 22 septembre, de 8 h. 30 à 18 heures sans interruption, et où les inscriptions seront prises.

**Ces Centres fonctionneront aux adresses suivantes :**

**Pour les personnes domiciliées dans le 1<sup>er</sup> arrondissement :**

École de Garçons Boulevard Eugène-Frédéric.

**Pour les personnes domiciliées dans le 2<sup>e</sup> arrondissement :**

École de Filles Boulevard des Poilus.

**Pour les personnes domiciliées dans les 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissement :**

École de Filles rue du Port-Commau.

**Pour les personnes domiciliées dans le 4<sup>e</sup> arrondissement :**

École rue Ledru-Rollin.

**Pour les personnes domiciliées dans le 7<sup>e</sup> arrondissement :**

École de Garçons Boulevard de la Fraternité.

Toutes les indications nécessaires seront portées à la connaissance de la population dans la presse du mercredi 22 septembre.

Pour tous autres renseignements, le public est prié de s'adresser dans l'un des centres ci-dessus indiqués.

Le Préfet,  
Edouard BONNEFOY.

## Évacuation obligatoire.

Suite au violent bombardement allié du 16 septembre 1943, l'évacuation des enfants nantais de 6 à 14 ans est décidée, juste la veille du second bombardement du 23 septembre. La plupart des familles et des enfants, réfugiés à la campagne, ne reviendront à Nantes qu'à partir de 1945, beaucoup de logements et d'écoles étant détruits ou sinistrés.

Le 6 décembre 1946, le couple Chouteau, instituteurs et directeurs de la Maison de l'enfance, posent sur les marches du château du Grand Blottereau avec les sept enfants de Gabriel Berthelot, cheminot nantais fusillé par les Allemands le 7 août 1944.

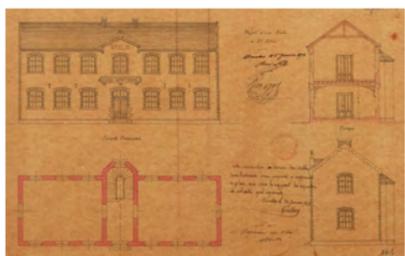
La plus jeune, Christiane Berthelot, avait été adoptée par Eleanor Franklin Roosevelt, femme du président des États-Unis.

# 8 L'ÉDUCATION POUR TOUS

ENFANCE et JEUNESSE

**T**out au long du 19<sup>e</sup> siècle, et à la suite de la loi Guizot du 18 juin 1833 qui impose à toute commune de plus de 500 habitants d'entretenir une école primaire privée ou publique de garçons, la municipalité nantaise va s'intéresser de plus en plus à l'éducation des enfants. Si jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, l'éducation reste une affaire de la sphère privée, gérée par la paroisse, les congrégations religieuses et les couvents-pensionnats, la Révolution française va dissoudre les institutions scolaires d'Ancien Régime. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'enfant devient un sujet du domaine public, l'intervention de l'État devient décisive. C'est aux municipalités de financer la construction et l'entretien

courant des bâtiments d'école. En 1844, le maire Ferdinand Favre décide de l'ouverture de la première école publique sur l'île de Nantes, dans le faubourg de Vertais : « *Considérant qu'aujourd'hui le quartier qui a les plus urgents besoins en ce genre est sans contredit celui des Ponts, dont la nombreuse population industrielle doit trouver dans une éducation primaire (...) de nouveaux éléments de moralité et d'aisance. Cette école sera gratuite pour au moins deux cents enfants.* » Si en 1870, la ville ne compte que deux écoles publiques, de 1877 à 1880, neuf écoles sont livrées en un temps record sous l'impulsion des républicains.



#### Les écoles privées.

Ce document présente l'élévation de façade de l'école chrétienne Saint-Félix en janvier 1873 (pour la société de la Providence par l'architecte Chenantais).

Au 19<sup>e</sup> siècle, les écoles privées sont beaucoup plus nombreuses que les écoles publiques. Le choix des sites d'implantation des nouvelles écoles publiques répond à deux objectifs : privilégier les quartiers fortement peuplés et concurrencer les écoles privées.



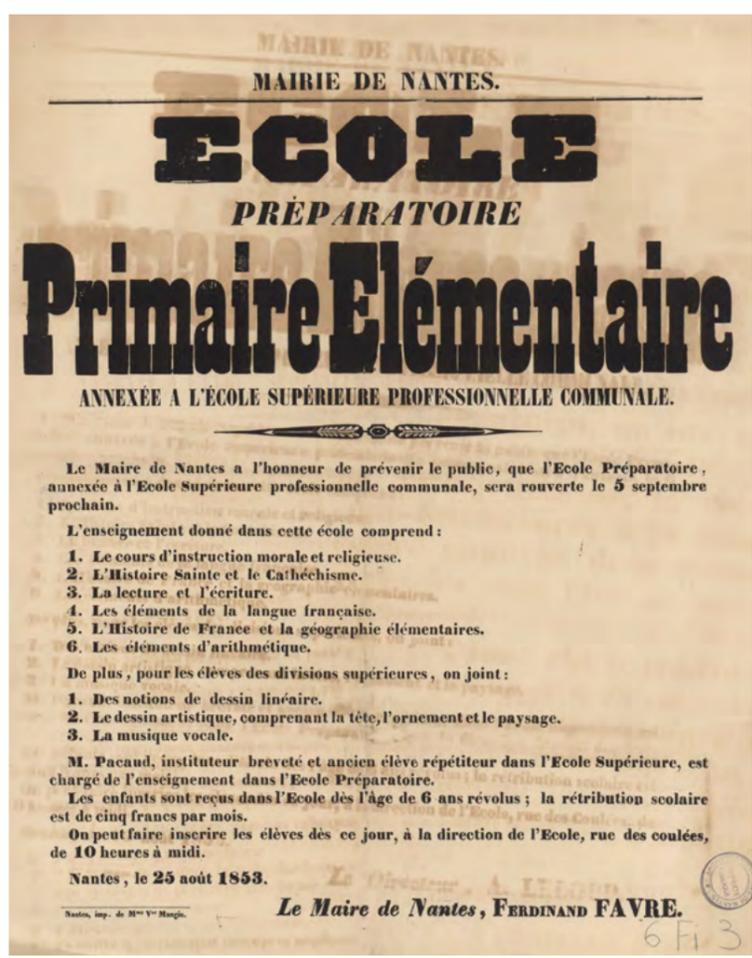
#### Programme scolaire.

Cette affiche annonce le programme d'enseignement reçu par les enfants à l'école primaire. Avant les lois Ferry, l'enseignement religieux est présent même dans les écoles publiques.



#### Nouvelles écoles publiques.

Lors de l'exposition universelle de 1878, la Ville fait réaliser quinze grands atlas dont un est consacré aux écoles construites avant 1867 et le second aux nouvelles. Des modèles architecturaux sont diffusés, le plan le plus courant est celui de quatre classes disposées en croix autour d'un préau et d'une cour fermés. Les logements de fonction sont disposés sur la rue. La façade peut présenter un aspect monumental par ses matériaux, et par les blasons, ceux de la Ville de Nantes et les devises de la République qui sont fièrement sculptées.



#### Les symboles républicains.

La loi du 8 juillet 2013 impose que la devise de la République, le drapeau tricolore et le drapeau européen soient apposés sur la façade des écoles et des établissements de second degré public ou privé sous contrat. Sur la façade de l'école de la Fraternité, les symboles républicains d'hier et d'aujourd'hui se côtoient avec plus de 100 ans de différence.



# 9 ÉCOLES DU 20<sup>e</sup> SIÈCLE

ENFANCE  
et  
JEUNESSE



## L'école François-Dallet.

Elle est inaugurée en octobre 1913. Le bâtiment est unique, il est l'œuvre de l'architecte de la Ville Étienne Coutan. Il s'inspire du style régionaliste breton ou normand et suit des préoccupations rationalistes, hygiénistes et esthétiques.



## Les années 30.

Les écoles Longchamp et La Contrie sont deux grands groupes scolaires. Les bâtiments ont des grands volumes et de larges ouvertures. La Contrie est inaugurée en 1937, elle comprend une école de filles, une école de garçons et des classes enfantines, deux logements de concierge, les habitations du directeur et de la directrice, une infirmerie, des jardins.



## École des Marsauderies, 1959.

De la Libération au milieu des années 1960, Nantes connaît une démographie vive, il faut construire de nouveaux quartiers et de nouvelles écoles pour des enfants à nouveau très nombreux. En vingt ans, pas moins de dix-sept écoles sont construites (ex : la Chauvinière, le Baut, Paul Gauquin, etc.)



Après la Première Guerre mondiale, la Ville développe un important programme de construction de groupes scolaires afin de rattraper le retard accumulé avec la guerre. Dans l'entre-deux-guerres, les écoles s'implantent dans de nouveaux quartiers résidentiels où s'installent de nombreuses familles. Les écoles construites avant 1945, représentent un quart du parc immobilier actuel. Après 1945, la construction des écoles suit deux logiques : la reconstruction pour le parc des écoles bombardées et le développement des quartiers résidentiels. Si plus des trois quarts du parc immobilier ont été construits entre 1950 et 2000, l'effort de construction se concentre sur la période des Trente Glorieuses (1945-1973). Après les dernières inaugurations de 1983-1985, plus aucune école n'est construite sur cette période. Les années 1980-2000 présentent un fort ralentissement de la construction scolaire du fait du tassement des effectifs puis d'une croissance ralentie de la démographie. Une forte reprise démographique avec un taux de croissance urbaine soutenu dans les années 2000 a pour conséquence une relance du programme de constructions scolaires en lien avec les grands projets urbains contemporains.



## Les écoles contemporaines.

Le réaménagement dans l'ancien lycée Leloup-Bouhier d'une école primaire, la construction de trois nouvelles écoles de 16 classes chacune : Alice-Guy pour la ZAC Mellinet, Germaine-Tillion pour la ZAC Champ-de-Manœuvre et la dernière à la ZAC Doulon-Gohards pas encore dénommée. Quinze autres écoles concernées par le plan municipal bénéficieront soit d'une extension de bâtiments (Gaston-Serpette, Mutualité, Châtaigniers, Alain-Fournier, Plantes, Fellonneau, Beaujoire, Urbain-Le-Verrier, Louise-Michel, Jacques-Tati), soit d'une restructuration importante (Aimé-Césaire, Lucie-Aubrac, Émile-Péhant, Coudray, Réformes).

## La loi Savary.

Elle vise à intégrer en France les écoles privées à un « grand service public ». Elle prévoit la création d'établissements d'intérêt public, associant le public, le privé et les collectivités locales autour d'un projet d'établissement. Les manifestations contre la loi Savary, pour « l'école libre » et pour le maintien du financement public des écoles privées sous contrat, furent parmi les plus importantes des années 1980, avec plus d'un million de personnes dans les rues de Paris. Le 22 octobre 1983, les organisateurs annoncent 150 000 personnes à la manifestation de Nantes. François Mitterrand annonce le retrait de la loi le 14 juillet 1984. Aujourd'hui, un tiers des écoliers nantais fréquentent les écoles privées.

# 10 ÉCOLIERS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

ENFANCE  
et  
JEUNESSE



## Les cantines scolaires.

La Ville met en place des services d'éducation et d'assistance (cantines, garderies, etc.). Le maire Gabriel Guist'hau, réélu en 1909, ordonne l'aménagement de cantines dans toutes les écoles publiques.



## La visite médicale.

Le maire Paul Bellamy fait ouvrir les infirmeries scolaires en 1921, 25 ans avant l'obligation légale.



... une longue tradition et fait partie intégrante du programme



## Une école à part, l'école du château d'Aux.

En 1926, devenu propriété de la mairie de Nantes, le château est transformé en école-sanatorium. La municipalité nantaise achète la propriété du château d'Aux, située sur la commune de la Montagne, pour y accueillir les enfants malades de l'agglomération, dans le cadre d'une école dite « de plein air » et ce, jusqu'en 1967. Félix Guilloux, assure la direction de l'école. L'établissement qui a changé de fonction, porte toujours son nom.



## École Notre Dame de Toutes Joies.



## École François-Dallet, 1939 et école Ledru-Rollin, 1952.

Élèves au travail dans leur classe encadrés par leur professeur.



## Le baccalauréat.

Lycéens passant l'examen du baccalauréat en juin 1939 dans la salle du Palais du Champ-de-Mars.





12

# L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

## ENFANCE et JEUNESSE

À la différence de l'enseignement général, la mise en place de l'enseignement des métiers n'est pas, en France, uniquement le fait de l'État. La plupart des initiatives proviennent soit d'associations, soit d'une alliance d'impulsions philanthropiques et municipales.

Nantes, ville portuaire, industrielle et commerciale, est dirigée à partir des années 1830 par des bourgeois libéraux sensibles à l'idée qu'une main d'œuvre qualifiée contribue au développement économique. Aussi, la municipalité s'engage très tôt dans la formation professionnelle des jeunes Nantais et Nantaises, soit en créant ses propres établissements, soit en soutenant des initiatives privées. Au 19<sup>e</sup> siècle, trois établissements vont ainsi voir le jour : Leloup-Bouhier, Vial et Livet. En 1846, le pensionnat Notre-Dame ouvre à l'initiative d'Eugène Livet et devient en 1898 une des quatre Écoles nationales professionnelles françaises (ENP).



L'atelier menuiserie de l'EPCI Leloup-Bouhier dans les années 1930.

Terrain d'innovation pédagogique, le lycée professionnel Leloup-Bouhier a connu plusieurs vies... Première EPS créée en France en 1834, l'établissement devient une École pratique de commerce et d'industrie (EPCI) en 1904.

En 1882, un bâtiment est construit en façade sur le boulevard de Launay. Les ateliers du fer et du bois voisinent avec une section commerciale et une section générale préparant aux concours administratifs.

Au fur et à mesure de l'implication accrue de l'État dans l'organisation de l'enseignement technique et professionnel, ce premier réseau d'établissements publics est complété à partir des années 1940 avec les centres d'apprentissage. En 1985, les LEP deviennent des lycées professionnels et en 1986 les baccalauréats professionnels sont créés.



Sortie du collège d'enseignement technique Leloup-Bouhier en 1974.

À cette date, les sections industrielles ont été déplacées au lycée de la Chauvinière depuis 1963, tandis que la section commerciale devient une annexe du lycée Vial. Après avoir formé des générations de Nantais et de Nantaises pendant 180 ans, le lycée ferme ses portes en 2014 et ses sections rejoignent le lycée Nelson-Mandela.



L'école Vial dans les années 1930 : cours dans l'atelier de giletiers pour la section industrielle et cours d'anglais pour la section commerciale.

En 1896, un legs de Prosper Vial permet à la Ville de construire un établissement rue du 14 juillet pour abriter l'EPCI de jeunes filles.

Après le transfert des sections professionnelles vers les collèges techniques Leloup-Bouhier et La Chauvinière en 1965, l'école Vial devient lycée municipal, nationalisé en 1968. Il ferme ses portes en 2014.

MAIRIE DE NANTES

**Ecole d'Enseignement Primaire Supérieur**  
ET  
**PROFESSIONNEL DE JEUNES FILLES**

13, RUE ARSÈNE-LELOUP, 13

Année Scolaire 1893-1894

**OUVERTURE des COURS**

Le Maire de Nantes, Chevalier de la Légion d'Honneur,  
Fait connaître au public que les cours de l'École Professionnelle de Filles, située rue Arsène-Leloup, 13, seront ouverts le LUNDI 2 OCTOBRE prochain, à 8 heures du matin.

**BUT DE L'ÉCOLE**  
L'École a pour but de compléter l'instruction des jeunes filles et de les rendre aptes à exercer, avec habileté et distinction, une profession honorable et lucrative. Elle les prépare à cet effet aux travaux qui conviennent à la femme : Tenu d'un ménage, lingerie, broderie, confection de vêtements, tenu de livres et comptabilité commerciale, etc.

**RÉGIME DE L'ÉCOLE**  
L'École n'admet que des Externes.  
L'Enseignement est gratuit.  
Les fournisseurs de classe et d'atelier sont à la charge des familles. Toutefois, la Municipalité appréciera si la remise de ces frais peut être accordée aux parents qui en feront la demande avant la rentrée.  
Les enfants que les parents désirent faire admettre aux COURS de l'École doivent :  
1° Avoir douze ans au moins avant le 1<sup>er</sup> de l'année courante ;  
2° Présenter leur extrait de naissance, un certificat de bonne conduite et un certificat de vacance ;  
3° Présenter le Certificat d'Études primaires, ou, à son défaut, subir un examen d'entrée équivalent à celui du Certificat d'Études.

**ENSEIGNEMENT**  
L'enseignement de l'École, réparti sur quatre années d'études, comprend : la morale, l'hygiène domestique, la lecture, l'écriture, la langue française, l'histoire de France, la géographie, les éléments des sciences mathématiques et des sciences naturelles, la langue anglaise, la comptabilité commerciale, le ségège, le chant et la gymnastique.

**COMMISSION DE SURVEILLANCE ET DE PERFECTIONNEMENT**  
Une Commission de Surveillance et de Perfectionnement dont font partie plusieurs dames est instituée sous la présidence de M. le Maire de Nantes.  
Cette Commission se rend compte, par des visites fréquentes et régulières, des travaux et des progrès des élèves, elle signale à l'Administration Municipale les améliorations ou perfectionnements qui peuvent être apportés à l'organisation ou au fonctionnement de l'École.

**DATE DE L'EXAMEN**  
Conformément à l'Avis inséré dans les journaux à la date du 2 septembre présent mois, l'Examen d'admission aura lieu le Vendredi 29 septembre courant, à 8 heures du matin, dans l'une des salles de l'École, rue Arsène-Leloup, 13.  
Les demandes d'admission doivent être adressées à Madame la Directrice de l'École d'ici au 27 septembre courant inclusivement.

Nantes, le 10 Septembre 1893.

Le Maire,  
**B. MONFORT, ADJOINT.**

Affiche annonçant le programme de l'EPS professionnelle de jeunes filles pour l'année scolaire 1893 – 1894.

À l'instar du lycée professionnel Leloup-Bouhier, le lycée Vial a connu différents statuts. Héritier de l'atelier-école créé par Ange et Floresca Guépin en 1869, l'établissement est racheté par la Ville en 1888 et devient une EPS à vocation professionnelle. En complément de la formation générale, des cours de lingerie, broderie, coupe, dessin et commerce y sont dispensés.

# 13 LES COLLÈGES ET LES LYCÉES NANTAIS

ENFANCE et JEUNESSE

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la poursuite de la scolarité s'effectue, hormis les écoles professionnelles, sous deux formes qui se distinguent par leur recrutement social, leurs enseignements et leurs objectifs. Pour les enfants des classes moyennes : les cours complémentaires annexés aux écoles primaires ou les écoles primaires supérieures ; pour les enfants de la bourgeoisie : une scolarité secondaire payante dans les collèges communaux ou les lycées d'État qui dispensent également un enseignement primaire (petit lycée). Les enjeux de nationalisation et de démocratisation guideront les différentes réformes au cours du 20<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'aux années 1950, Nantes compte très peu d'établissements secondaires publics : le lycée Clemenceau et ses annexes Jules-Verne et Chantenay pour les garçons, le lycée Guist'hau et son annexe à Talence pour les filles, et deux collèges modernes : Bel-Air et Aristide-Briand. La croissance urbaine et démographique d'après-guerre et la démocratisation de l'enseignement du second degré poussent la municipalité à réclamer la création de nouveaux collèges et lycées. Les lois de décentralisation de 1982 et 1983 transfèrent la gestion des collèges aux conseils généraux et celle des lycées aux conseils régionaux.



Classe de terminale du lycée Gabriel-Guist'hau en 1962-1963.

Depuis 1932, le lycée est dénommé Gabriel Guist'hau en hommage à l'ancien maire de Nantes. Ce nom a été préféré à celui d'Élisa Bordillon, première directrice de l'établissement en 1882 et initiatrice, avec le couple Guépin, de la promotion et du développement de l'instruction des filles.



Entrée principale du collège moderne de garçons de la rue de Bel-Air en 1954.

À partir de 1941, l'école primaire supérieure de garçons est intégrée dans l'enseignement secondaire et devient collège moderne. En 1961, sur proposition d'Yves Cosson, alors professeur de Lettres dans l'établissement, le nom de Victor Hugo lui est attribué.



Sortie de cours du collège d'enseignement secondaire Carcouët en 1969.

En 1956, afin de faire face à la forte expansion démographique liée à la construction de la cité du Breil et du futur quartier des Dervallières, la municipalité décide d'y implanter une école primaire et un collège. L'ensemble scolaire ouvre ses portes en 1964.



Affiche pour l'inauguration du nouveau bâtiment du lycée de Nantes en 1892.



Façade sur la rue du Lycée (actuelle rue Georges-Clemenceau), vers 1900.

Créé en 1803, le lycée Clemenceau s'installe en 1808 dans l'ancien couvent des Ursulines. Au 19<sup>e</sup> siècle, un recrutement social étroit réserve le lycée aux seuls enfants de la bourgeoisie et à un petit nombre d'élèves boursiers qui peuvent y effectuer toute leur scolarité.



Plan du projet d'agrandissement du lycée de jeunes filles, rue du Boccage, dressé en 1913.

En application de la loi Sée instituant un enseignement secondaire pour les jeunes filles, la municipalité Colombel ouvre l'un des tout premiers lycées féminins en 1882. Installés rue Harouys, les bâtiments sont rapidement insuffisants. Un nouvel établissement est construit rue du Boccage à partir de 1913 mais il ne sera inauguré qu'en 1928.

Extrait du dossier consacré à l'enseignement dans le magazine d'information municipale, 1976.

Entre 1964 et 1972, le nombre d'élèves scolarisés dans le secondaire passe de 5 600 à 12 379. Cette augmentation, renforcée par la prolongation de la durée de la scolarité, a nécessité la construction ou l'agrandissement de nouveaux locaux à un rythme soutenu. Entre 1966 et 1976, la Ville se dote de treize collèges et de deux lycées supplémentaires.



# 14 LES PATRONAGES ET LES AMICALES LAÏQUES

Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'église catholique se préoccupe du temps libre de la jeunesse en créant des patronages. Ces derniers proposent des activités sportives et culturelles vouées à la formation morale et socio-éducative des enfants. Cette volonté de contrôle social fait émerger, à partir des années 1890, les premières amicales laïques, bien déterminées à concurrencer l'influence des « patros » paroissiaux. Fondé en 1843, Notre-Dame de Toutes Joies est le premier patronage nantais. Formation religieuse et activités de détente sont proposées aux enfants des milieux populaires le jeudi, et aux jeunes apprentis les jours chômés. Quinze patronages paroissiaux sont ainsi créés entre 1873 et 1907. Les activités se diversifient progressivement : théâtre, fanfares, gymnastique, cinéma, colonies de vacances, football, basket, etc.



Patronage Saint-Georges des Batignolles, années 1940.

Le « patro » fondé par l'abbé Grelier proposait chaque jeudi aux enfants de maraîchers et d'ouvriers de se retrouver pour des jeux, sorties, pique-niques, foot, natation, projections de films muets avec Charlot, etc. Pendant l'entre-deux-guerres, de nouvelles paroisses sont créées dans les quartiers ouvriers qui émergent en périphérie. Dans leur sillage, des patronages sont ouverts pour accueillir les enfants le jeudi.

Pour faire face à cette emprise de l'église catholique sur les jeunes, d'anciens élèves d'écoles publiques s'organisent et créent des amicales laïques, sur l'impulsion de la Ligue de l'enseignement. La première voit le jour en 1892 dans l'école des garçons de la place des Garennes. Le mouvement connaît un fort développement au cours de l'entre-deux-guerres et s'investit dans le secteur post-scolaire, plus particulièrement dans le domaine sportif.



Équipe masculine pupille de la section gymnastique de Bonne-Garde en 1948.

Créée en 1901, l'Association sportive et culturelle Bonne-Garde (ASCBG), implantée dans le quartier Nantes-sud, est l'un des anciens patronages nantais les plus actifs de nos jours. Parmi les nombreuses activités développées au cours du 20<sup>e</sup> siècle, la gymnastique a occupé une place de choix. Cette discipline a longtemps représenté les valeurs que les œuvres catholiques en faveur de la jeunesse tenaient à faire valoir : ordre, représentation de la femme, hygiène et santé.



Catalogue du Centre de Vacances d'Aulon, 1955.

Les colonies de vacances se développent à partir des années 1880. Dans le droit fil de la guerre scolaire, patronages catholiques et laïques se disputent leur encadrement. En 1945, le curé de la paroisse Sainte-Madeleine, Raoul Boutet, crée une colonie de vacances dans les Pyrénées. Implantée dans la vallée d'Aure, cette dernière se déploie progressivement sur cinq villages et accueille chaque été plus de 1 000 jeunes Nantais.



Programme de la kermesse de l'amicale laïque, école de garçons de la rue Évariste-Luminai (actuelle école primaire André-Lermite), 1939. Plus encore que le sport, l'organisation de grandes fêtes devient l'activité la plus importante des amicales laïques. En 1936, la FAL inaugure une série de grands rassemblements populaires, d'abord au château des ducs de Bretagne, puis au parc de Procé jusqu'en 1969. Ces activités festives outre la source de financement qu'elles procurent, visent à concurrencer les kermesses paroissiales.

L'équipe féminine de basket de l'Amicale laïque des Dervallières (ALD) dans les années 1960.

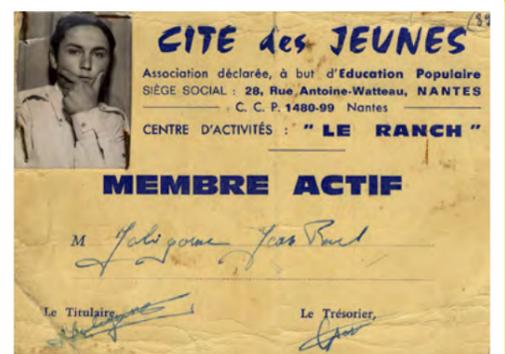
À partir des années 1950, de nouvelles amicales laïques voient le jour avec la construction des grands ensembles, telles que l'ALD fondée en 1960 par Jean Ogé. Bibliothèque, kermesse, clubs sportifs (football, basket, gymnastique, athlétisme, volley, tennis, etc.) sont les principales activités proposées aux jeunes du quartier.



# 15 L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE

Jusqu'aux années 1960, les patronages catholiques et laïques prennent en charge le temps extrascolaire des enfants et des adolescents. Le baby-boom d'après-guerre et la construction des grands ensembles font émerger de nouveaux besoins que la municipalité, secondée par l'action militante, va assumer en construisant des maisons des jeunes et des centres sociaux. Pour les enfants, les centres aérés et les colonies de vacances, complètent l'offre de loisirs. Dans un premier temps, l'animation de ces structures est confiée aux mouvements d'éducation populaire qui se positionnent en complément de l'enseignement formel dans un souci d'émancipation individuelle et collective. Culture, sports, activités ludiques, etc. sont autant d'apprentissages pour développer ses capacités à vivre en société, à confronter ses idées, à prendre des responsabilités, autrement dit à devenir un citoyen actif.

## ENFANCE et JEUNESSE



Carte de membre de l'association La Cité des Jeunes

Au début des années 1960, les premières familles arrivent aux Dervallières mais les équipements collectifs sont rares. Un groupe d'adolescents crée un lieu pour les jeunes du quartier : Le Ranch. Entre 1963 et 1966, l'association a permis à près de 250 jeunes de 14 à 25 ans de pratiquer diverses activités et de « bâtir collectivement une cité de jeunes conçue afin de permettre à chacun de faire l'expérience et l'apprentissage de la liberté, de la responsabilité et de la solidarité ».

En 1985, afin de rassembler la gestion des centres aérés et des centres socioculturels en une seule association, la Ville crée une structure unique : l'Association pour la réalisation d'activités éducatives, sociales et culturelles de la ville de Nantes (ACCOORD) qui gère aujourd'hui 21 centres socioculturels et 38 accueils de loisirs répartis sur l'ensemble du territoire nantais.



Les deux premières maisons des jeunes : Dervallières en 1967 et Géraudière en 1969.

La création d'équipements destinés aux loisirs des jeunes dans les quartiers nouvellement urbanisés s'inscrit dans un contexte similaire : l'arrivée massive d'enfants et d'adolescents pour lesquels rien n'a été prévu, et l'interpellation des pouvoirs locaux par les parents. Un service public municipal se met alors en place sous deux formes : les centres sociaux pour toutes les générations et les maisons des jeunes pour les adolescents et les jeunes adultes.



Le terrain d'aventure de Bellevue au milieu des années 1970.

Alors que seuls un centre de loisirs et une maison des jeunes accueillent les jeunes sur leur temps libre, animateurs et habitants revendiquent la création d'un terrain d'aventure à la place de la construction d'une tour.

Ouvert en 1974, il repose sur un double principe : l'autonomie et l'autogestion. Accompagnés d'un adulte, les enfants inventent leurs jeux, construisent des cabanes avec des matériaux de récupération, font des feux, s'initient à l'élevage des animaux, etc.



Extrait du magazine municipal « Vivre à Nantes » paru en juin 1987, présentant l'offre des centres de loisirs pour l'accueil estival des jeunes Nantais.

Depuis 1985, les centres aérés et les centres socioculturels, tous implantés dans les grands ensembles HLM (hormis ceux du centre-ville), sont réunis au sein de l'ACCOORD qui assure alors une mission de service public dans le domaine du loisir éducatif.

Cette année encore, l'Accoord loisirs s'est mobilisé pour que l'été n'oublie personne.

Des camps, des colos, des séjours à la mer, la campagne ou la montagne, il y en a pour tous les goûts. La liste serait trop longue à publier ici, mais signalons un guide exhaustif de toutes les activités Accoord cet été.

Demandez-le au Comité local de votre quartier.

BEAULIEU - ST JACQUES - Tél. 40 35 31 49 Centre de loisirs des Points Centre de loisirs Clos Torseau Centre de loisirs Malakoff	Centre de loisirs Perray Centre de loisirs Doulon	Ouvert en juillet Ouvert en juillet
BELLEVUE - CHANTENAY - Tél. 40 58 54 90 Maison de l'Enfance Terrain d'Aventure	GERAUDIERE - BOISSIERE - Tél. 40 94 10 65 Bout des Pavés, Boissière Bruyères	Ouvert en juillet Ouvert en juillet et la 1ère semaine d'août
DERVALLIERES - PROCE - Tél. 40 43 86 89 Dervallières Breil Mahville Jeuneurs	NANTES CENTRE - Tél. 40 74 02 52 Centre de loisirs de Stalingrad Histoire de jouer	Ouvert en juillet Ouvert en juillet et août à la journée
DOULON - Tél. 40 74 02 52 Centre de loisirs Battière Centre de loisirs Pilotière	ST JOSEPH DE PORTERIE - Tél. 40 30 19 39 Maison de l'Enfance de la Habèque Centre de loisirs de Puet Boyer	Ouverte en juillet et à partir du 16 août Ouvert en juillet



Création d'un graff, quartier Pilotière. En 1997, le groupe « ados » du centre socioculturel de la Pilotière réalise, à sa demande, un graff dans le quartier.

Accompagner les jeunes dans leurs besoins de loisirs spécifiques à leurs âges et favoriser leur autonomie est un des moteurs de l'action socioculturelle. En 2014, l'ouverture du studio 11/15 sur l'île de Nantes affirme cette volonté.

# 16 LOISIRS, FÊTES ET SPECTACLES

ENFANCE et JEUNESSE

Loire offre des divertissements à Nantes est variée. Il y a la traditionnelle fête foraine dont les deux sessions annuelles attirent aussi bien les amateurs de sensations que les gourmands de tous âges ! Les vacances d'été sont également un temps propice aux jeux et aux découvertes. À l'origine, les séjours organisés par les institutions hors de la ville avaient surtout pour motivation un objectif sanitaire et hygiéniste. Il s'agissait alors de permettre aux enfants de la ville de respirer le grand air de la mer ou de la campagne.



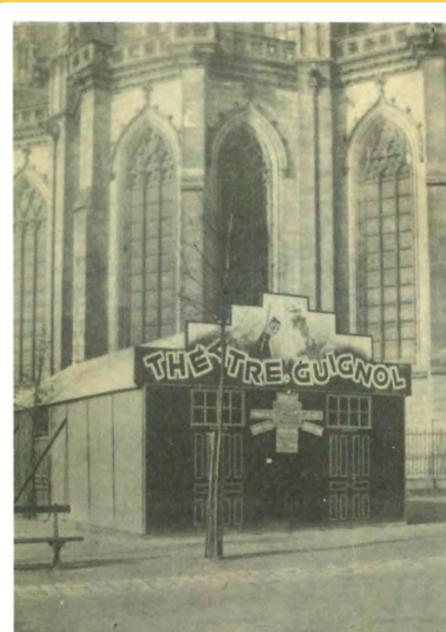
**Courrier d'un propriétaire de manège, 1899.**

Les forains, propriétaires de carrousels, de montagnes russes, de ménageries, de stands de tirs et de friandises sollicitent leurs emplacements auprès de la municipalité. Ce courrier met en avant le succès de son attraction auprès de la jeunesse.



**Manège place Bretagne et foire cours Saint-Pierre.**

Tout au long du 19<sup>e</sup> siècle, la place Bretagne accueille foires d'hiver et d'été et également un cirque sur plusieurs mois. À partir de 1903, la foire d'été est transférée sur le cours Saint-Pierre, et en 1916, la foire d'hiver est remplacée par celle de printemps. Dans les années 1930-40, les espaces comblés de la Loire accueillent un temps les deux évènements.



**Théâtre de Guignol, cours Saint-Pierre.**

Le bâtiment en bois du théâtre de Guignol, inauguré en 1938 à l'arrière de la cathédrale, pouvait accueillir 300 spectateurs. Détruit par les bombardements en 1943, il est reconstruit après guerre. Le couple Edgard et Marguerite Créteur présente aux enfants jusqu'en 1966 le répertoire classique du Guignol lyonnais, mais aussi des adaptations de contes de Perrault et des créations.



**Arbre de Noël de l'entreprise LU, vers 1933.**

Noël est la fête des enfants par excellence. Les arbres de Noël, avec la venue du père Noël et la distribution de friandises et cadeaux sont des moments privilégiés. Des goûters sont ainsi organisés pour les enfants du personnel dans les entreprises. La Ville accorde également une aide financière pour l'achat de sapins aux écoles municipales dans les années 1930.



**Groupe de garçons et groupe de filles à la colonie scolaire de Mindin (Saint-Brévin), 1931.**

Entre 1912 et 1922, le Bureau de bienfaisance organise le séjour d'enfants de familles modestes. Ils sont placés les deux mois d'été chez des familles à la campagne ou à la mer. À partir des années 1930, des séjours collectifs sont mis en place par l'œuvre municipale des colonies scolaires de vacances : à Mindin à Saint-Brévin ou encore à La Guillaie à La Baule.



**T-shirts du trousseau des enfants de la colonie de la Guillaie (La Baule), 1976.**



# 17 1, 2, 3, SOLEIL

## ENFANCE et JEUNESSE

La ville est un espace social pour les enfants, à travers l'école mais aussi tout simplement en arpentant l'espace public. Autrefois interdits aux jeux des enfants, les parcs s'ouvrent peu à peu et plus particulièrement à partir des années 1950. La ville de Nantes compte aujourd'hui 116 aires de jeux dans les parcs, jardins et squares. Des équipements sont construits spécialement pour offrir aux enfants citadins des espaces verts de liberté. Aires de jeux pour courir, grimper, se confronter au risque et le maîtriser ; des pataugeoires pour se rafraîchir l'été ; des city-stades pour jouer au football ou au basket ou encore des skateparks pour la pratique de la glisse, roller, skate et trottinette.



### Parcs et jardins.

Ce panneau de l'exposition sur l'urbanisme en 1945 présentée au musée des Beaux-Arts, montre les prémices de la prise en compte de la place de l'enfant dans les politiques publiques d'urbanisme.



### Jeux pour enfants au Jardin des plantes dans les années 1950.

Cage à écureuil, bacs à sable, tourniquets, balançoire, agrès de loisirs, toile d'araignée et tyrolienne viennent compléter aujourd'hui les jeux d'autrefois.

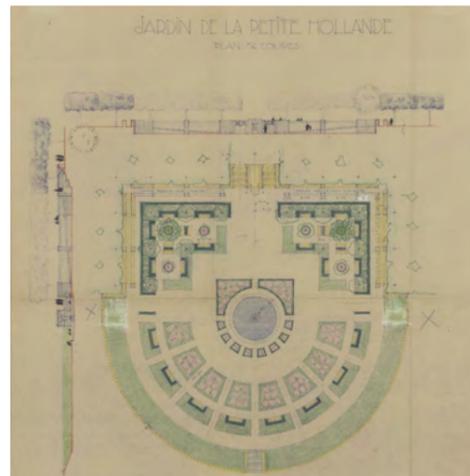
### Square au lieu-dit « Le Repos de Jules César ».

Le parc de Procé compte parmi les grands parcs nantais où les familles aiment se retrouver pour se balader et jouer en toute sécurité. Les pataugeoires sont très convoitées pour se rafraîchir l'été. Dix-sept pataugeoires sont actuellement réparties dans les quartiers de la ville.



### Cité HLM des Dervallières. Photographie prise de la rue Auguste-Renoir.

Au premier plan vue d'enfants au bord du point d'eau dans le parc qui jouent et font du patin à roulettes.



### Le square Jean-Baptiste-Daviais.

Il est aménagé sur les espaces laissés vides par les comblements des bras de la Loire. Il est dessiné par Étienne Coutan, réalisé en contrebas pour le protéger des vents d'ouest et inauguré le 23 septembre 1935.



La municipalité souhaite faire un essai comme jardin d'enfants. Il est réservé spécialement aux enfants et à leurs accompagnants comme l'indique le panneau visible sur la photographie à l'entrée du parc.



La mise en place du bassin d'eau a été l'objet de nombreux articles de presse. Longtemps attendu par les familles, dédié à la navigation des petits bateaux et aux poissons rouges, il voit son usage détourné par les enfants qui s'y baignent et les mamans qui s'inquiètent pour la santé de leurs enfants et des risques de noyades. Ce document, grâce aux annotations, montre le suivi par les agents de la Ville de Nantes et les réponses qui sont préconisées.



Dans les années 1970, le problème de la baignade n'en semble plus un : les enfants se baignent dans le bassin square Jean-Baptiste-Daviais.



# 18 LE SPORT

**L**oisir de distinction sociale, réservé à la bourgeoisie et à l'aristocratie, la pratique du sport se démocratise progressivement à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Empreinte de finalités militaires, patriotiques et hygiénistes, la pratique de la gymnastique est rendue obligatoire dans l'enseignement secondaire en 1869, et intègre le programme des écoles primaires de garçons en 1880. C'est aussi l'époque où les premières sociétés de gymnastique et de tir sont créées à Nantes.

Les partisans des autres sports s'imposent peu à peu dans le paysage nantais : des clubs de cyclisme, d'athlétisme, de rugby, de football, de basketball, etc. sont créés dans le premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, notamment au sein des patronages catholiques et laïques.



Élèves dans la cour de l'école Vial pratiquant la gymnastique au sein de la société sportive scolaire Les Libellules, années 1930.

Établissements publics et privés ont leur club de gymnastique, discipline qui cristallise les tensions nées de la séparation des Églises et de l'État et qui demeure la grande affaire du sport féminin.



Le stade scolaire de Procé en 1952.

En 1941, le régime de Vichy, pour qui la pratique sportive doit tenir une place centrale dans l'éducation de la jeunesse, lance un vaste programme de centres scolaires d'éducation physique et sportive. Des terrains de sports destinés aux élèves doivent être créés partout où cela est possible. La municipalité nantaise propose alors la création de dix-huit stades. Celui situé en bordure de Chézine, est l'un des premiers réalisés dès 1942.



**Carte postale de l'Office municipal des sports (OMS).** Créé en 1944 par Marcel Saupin, l'OMS est une association ayant pour but la promotion et le développement des activités physiques et sportives. En 2022, Nantes compte plus de 47 000 licenciés de fédérations sportives et affinitaires, près de 16 000 de fédérations scolaires et universitaires, pour un total de 214 associations sportives représentant 104 disciplines.



Jeunes Nantais dans la piscine municipale Gloriette, fraîchement inaugurée, au cours de l'été 1951.

La natation, encouragée par le mouvement hygiéniste, est une pratique ancienne. De nombreux établissements de bains puis écoles de natation existent le long de la Loire, dès le début des années 1840, mais la construction de piscines publiques est assez tardive.

Avant la Première Guerre mondiale, la création des premiers espaces sportifs est le fait d'acteurs privés. Avec les années 1920 émerge une politique publique d'équipement, qui devient étatique sur l'impulsion du Front populaire puis du régime de Vichy. À Nantes, il faut attendre le milieu des années 1960 pour qu'un vaste programme municipal soit engagé : stades, gymnases scolaires, plaines de jeux, piscines vont peu à peu essaimer dans les quatre coins de la ville.



Jeunes patineurs dans la patinoire municipale de Feltre vers 1980. Ouverte en 1967 dans un ancien marché couvert, elle sera transférée en 1984 dans le centre de loisirs du Petit-Port.

Le développement des équipements sportifs municipaux permet à un nombre croissant de jeunes Nantais et Nantaises de pratiquer un sport en club, à l'école mais aussi librement pendant les vacances ou les week-ends.

Carte de membre du Metallo sport chantenaysien, 1979-1980.

Dans les années 1940, des clubs corporatifs font leur apparition dans le paysage sportif nantais tels que l'Association Sportive des Postes, Télégraphes et Téléphones (ASPTT) fondée en 1943 ou le Metallo sport chantenaysien, en 1946. La dimension omnisports et l'émergence de nouvelles pratiques caractérisent la structuration de ces nouvelles sociétés.



© Fonds Saïdou

Affiche pour la création d'une plaine de jeux à la Halvêque.

À partir des années 1960, avec l'aide et l'appui des clubs sportifs, la Ville de Nantes adopte le système des plaines de jeux. Sur une grande surface, des terrains de jeux sont aménagés pour le football, le tennis, l'athlétisme, etc., et sont mis à la disposition des clubs du quartier, des établissements scolaires et des pratiques libres. Celle de la cité de la Halvêque est créée en 1981.



© Fonds Leray